

POUR UNE ENFANCE HEUREUSE

Repenser l'éducation à la lumière des dernières découvertes sur le cerveau

Docteur Catherine GUEGUEN

AVANT PROPOS

Qu'est-ce qu'un enfant ?

Comment se construit-il ?

Qu'est-il capable de faire ?

Qu'est-il capable de comprendre ?

« Les **progrès considérables réalisés ces dernières années en neurosciences affectives** apportent de plus en plus de réponses à ces questions, notamment sur les émotions, l'affectivité, les relations aux autres, la vie sociale. Elles aident à **mieux connaître et comprendre l'enfant**, à découvrir ses besoins fondamentaux, ce qui peut contribuer ou au contraire faire obstacle à son développement harmonieux. »

« [...] La **compréhension des déterminants biologiques** peut nous aider à mieux nous connaître et à appréhender autrui avec plus d'empathie. Cela nous permet d'apprendre et d'accepter que la réalité de notre condition humaine est faite d'interactions indissociables entre notre corps, nos affects, nos pensées et l'environnement. »

« **L'affectivité de l'enfant**, le désir de relations débute dès l'aube de sa vie. Dans le ventre de sa mère, il est sensible aux humains qui l'entourent. » *Il perçoit voix et contacts et réagit différemment selon qu'il les ressent comme douces ou agressives.*

« Après la naissance et durant toute sa vie, il recherchera des relations affectives satisfaisantes, amicales ou amoureuses. »

« A travers les expériences relationnelles et la confrontation parfois difficile avec les autres, l'être humain se structure psychologiquement et affectivement. Il cherche et construit une identité, se compare aux autres, crée des liens, et tente de trouver une plénitude d'être. »

Que se passe-t-il lors d'une rencontre humaine ?

Comment devient-on un être humain empathique, respectueux des autres, capable de vivre en société ?

« Dans le cerveau, un nombre très important de molécules, de cellules, de circuits sont dévolus aux relations émotionnelles, affectives et sociales, et nous permettent d'entrer en relation avec les autres. Un cerveau isolé n'a pas de sens, car l'être humain n'existe que dans l'échange incessant avec son environnement social. Les phénomènes biologiques influencent les relations sociales et, à leur tour, les événements sociaux ont une incidence sur la biologie et le cerveau de la personne. »

« L'ambiance dans laquelle vit l'enfant, la conduite, l'attitude de son entourage seront déterminantes pour sa vie future. »

Quelle éducation avons-nous reçue ?

Quelle éducation reçoivent les enfants actuellement en famille et à l'école ?

La connaissance du cerveau de l'enfant peut-elle aider les adultes dans leurs relations avec lui ?

Existe-t-il des conditions favorisant le développement de l'enfant ?

Certains événements peuvent-ils entraver ce développement ?

Quelle est l'origine de la violence chez l'être humain ?

Pourquoi la violence éducative est-elle encore si courante ?

LA RELATION ADULTE-ENFANT

« Pendant la grossesse, la femme, l'homme rêvent, idéalisent souvent la relation qu'ils auront avec leur enfant, et une fois qu'il est né, ils réalisent soudain que la relation ne va pas de soi. [...] Les contraintes quotidiennes, le travail, la méconnaissance de ce qu'est un enfant, de qui est leur enfant, la profusion des avis, l'éducation reçue, l'isolement social peuvent rapidement mettre à mal la relation que les parents entretiennent avec leur enfant. »

LES DIFFICULTES DE LA RELATION ADULTE-ENFANT

Le premier mois

Fragilité émotionnelle de la mère → « baby-blues » du troisième jour après l'accouchement, pour quelques jours : pleurs, sentiment d'être dépassée, incompétente. Puis retour des forces pour prendre soin du bébé. Souvent plus marqué pour le premier bébé.

« Au bouleversement émotionnel, à l'inquiétude face à cet enfant, à la responsabilité d'être mère qui peut lui paraître écrasante, se surajoutent la fatigue de l'accouchement, les nuits écourtées et la chute hormonale. »

« Certains hommes peuvent aussi être fragilisés par la naissance de leur enfant, avec des sentiments mêlés d'incompréhension, d'impuissance, de colère, d'angoisse, mais ces troubles sont moins fréquents que chez la femme. »

« Quant au couple, il vit au jour le jour. L'arrivée d'un enfant ne le rapproche pas. La femme est tournée vers son enfant, une grande partie de son affectivité, de son attention, de son énergie est captée, mobilisée par lui. Le conjoint peut parfois se sentir délaissé, abandonné, voire rejeté. »

Si le couple est fragile, la tension peut conduire à une rupture ; si l'entente est forte, la période est vécue comme passagère et normale, inhérente à l'accueil du bébé, et l'équilibre revient.

TROUVER UN EQUILIBRE ENTRE LA VIE FAMILIALE ET LE TRAVAIL, PRENDRE SOIN DES ENFANTS, LES ELEVER POURRAIENT ETRE REELLEMENT PARTAGE PAR LE PERE ET LA MERE

France : congé postnatal premier et second enfant = 2 mois et demi.

« Il ne répond pas aux besoins de l'enfant de cet âge-là, dont le développement nécessite durant les premiers mois de vie une présence individualisée, chaleureuse et extrêmement attentive. »

France : la responsabilité d'élever un enfant repose avant tout sur la femme – 97% des 535 000 personnes qui prennent un congé parental sont des femmes.

« **L'équilibre entre vie familiale et travail** serait plus facile à trouver si le père et la mère se partageaient le temps consacré à l'enfant comme dans certains pays nordiques. [...] En France, lors de la naissance d'un enfant, choisir de travailler ou non, de moduler son temps de travail incombe généralement à la femme. Cela entraîne un sentiment de culpabilité aussi bien chez celle qui reste à la maison que chez celle qui travaille. »

Certaines femmes n'ont pas le choix pour raisons financières. Celles qui font le choix de ne pas travailler modifient profondément leur vie. C'est un nouvel équilibre, difficile, à trouver. Une évolution dans le sens du partage des tâches dans la nouvelle génération de parents est observée, mais il y a encore beaucoup de progrès encore à réaliser dans la société française.

« L'équilibre essentiel à trouver entre la vie familiale et le travail est un choix très personnel, propre à chacun. Il est à reconsidérer tout au long de la vie et dépend tout à la fois de l'environnement social et familial, de l'âge des enfants, des différents choix de vie, de l'entente du couple, de la motivation et de l'intérêt pour le travail mais aussi des revenus financiers. »

LE TEMPS DE TRAVAIL POURRAIT ETRE PENSE AVEC SOUPLESSE SUR TOUTE LA DUREE DE LA VIE ET NON SUR LA DUREE HEBDOMADAIRE

LE PEU DE TEMPS CONSACRE PAR LES PARENTS A ECHANGER AVEC LEUR ENFANT EST UNE VRAIE QUESTION

« Ce temps très court entraîne une distension du lien affectif, une méconnaissance de l'enfant, qui est à l'origine de beaucoup de malentendus. Fréquemment, les deux parents travaillent et rentrent tard. Ils sont énervés, épuisés et débordés. [...] Il reste peu de temps pour entretenir avec l'enfant une relation de qualité, paisible. »

Etude 1999, de M. Bar-on :

Temps moyens échanges enfant-parents : 38 minutes/semaine

Temps télévision enfant : 2 heures 12 minutes/jour (étude française)

+ temps autres écrans

Etude INSEE 2010 – En France

Temps moyen consacré par les femmes aux enfants (toutes les femmes consacrent plus de temps aux enfants que les hommes, qu'elles travaillent ou non):

Soins : 58 minutes/jour

Déplacements : 19 minutes/jour

Sociabilité - échanges: 13 minutes/jour

Travail scolaire : 7 minutes/jour

Temps moyen consacré par les hommes aux enfants

Soins : 20 minutes/jour

Déplacements : 10 minutes/jour

Sociabilité : 11 minutes/jour

Travail scolaire : 3 minutes/jour

« Ce peu de **temps d'échange entre l'adulte et l'enfant** est incompatible avec une véritable relation de qualité, empathique. L'enfant et l'adulte ont plus de difficultés à se comprendre. Elever un enfant que l'on ne connaît pas, qu'on ne comprend pas rend la tâche évidemment ardue.

Les parents ne sont pas les seuls concernés. Les professionnels de l'enfance, en crèche, halte-garderie, en centre aéré, à l'école, ont souvent en charge un nombre trop élevé d'enfants et n'ont pas non plus le temps d'établir une relation satisfaisante avec chacun d'entre eux. »

LA PLUPART DES ADULTES MECONNAISSENT LES ETAPES DE LA MATURATION EMOTIONNELLE ET AFFECTIVE DE L'ENFANT

« Les adultes connaissent bien l'âge de l'éruption dentaire. Ils sont très attentifs aux étapes du développement moteur de l'enfant, à l'âge auquel il « doit » se tenir assis, debout. Ils savent les étapes du développement cognitif, l'âge des apprentissages de la lecture, etc. Mais très peu connaissent **les stades du développement de la vie affective et des réactions émotionnelles**. Cette méconnaissance conduit à des attitudes souvent inadaptées à l'âge de l'enfant et qui sont très préjudiciables pour lui. »

« L'enfant change continuellement au fur et à mesure de sa croissance et les adultes s'adaptent plus ou moins bien à cette évolution constante. [...] Si les adultes connaissaient les différentes étapes de l'évolution affective de l'enfant, ils auraient probablement des réponses plus adaptées aux besoins spécifiques de chaque âge. »

- **Profusion des avis** : entourage, magazines, Internet – trop d'avis contradictoires qui ne parviennent souvent qu'à déstabiliser le parent ; aucun de ces avis ne provenant de quelqu'un qui connaît leur enfant ne peut se révéler adapté à leur situation.
- **Signes de la qualité de la relation parent-enfant** : les repas et le coucher, ils « cristallisent un grand nombre de tensions entre le parent et son enfant ».

- **Besoin des parents d'avoir des moments à eux** : lorsque chaque parent parvient à prendre soin de lui-même, sans culpabiliser, elle/il retrouve la force nécessaire pour prendre soin de l'enfant, avec plaisir.
- **Les parents sont souvent isolés** : « Parler des soucis rencontrés avec son enfant est loin d'être confortable, et réveille des émotions, des sentiments, des pensées très intimes où se mêlent confusément les souvenirs de sa propre enfance, la culpabilité de ne pas être un « bon » parent, la peur du regard des autres et la crainte de se remettre en cause. [...] Quand les parents se retrouvent seuls avec leur enfant, leur isolement est néfaste, l'adulte rumine ses difficultés, ne parvient pas à les comprendre et la relation avec l'enfant se détériore. »
- **A noter en France : environ 19% de familles monoparentales**
- **L'éducation reçue par l'adulte** : « L'adulte, qu'il soit parent, professionnel ou autre, manifeste des émotions, des sentiments et des attitudes très variables vis-à-vis de l'enfant qui sont déterminées en partie par ce qu'il aura lui-même vécu durant son enfance. Certains adultes sont naturellement très à l'aise et heureux avec les enfants. D'autres recherchent leur contact mais sont maladroits et déconcertés par eux. Enfin quelques-uns vont manifester de l'indifférence, voire du mépris et parfois de l'agressivité ou du rejet.
Les représentations que les adultes se font de l'enfant couvrent un éventail très large qui va de l'enfant considéré comme un adulte, qui comprend tout et à qui on donne des responsabilités d'adulte, à l'enfant qui au contraire est jugé ignorant, et doit se taire et peut même être maltraité, exploité »

« ... La relation avec l'enfant est particulièrement sensible, délicate et présente de nombreux écueils. Pourtant, [...] la plupart des parents au fond d'eux-mêmes aiment leur enfant et souhaitent entretenir avec lui une relation de qualité, une vraie rencontre. »

L'HUMAIN EST UN ETRE EMINEMMENT SOCIAL

« Les neurosciences affectives et sociales nous révèlent que notre cerveau est véritablement « câblé » pour rencontrer les autres. Tout concourt à notre sociabilité. Notre cerveau est totalement ouvert au monde environnant. Une grande partie des molécules, cellules, des circuits cérébraux participent et contribuent à cet enjeu. Nous sommes faits pour la rencontre humaine. **Toute rencontre est importante quelle qu'elle soit.** Même celle jugée anodine laisse des traces en nous. Chacune d'elle nous modifie, affecte notre corps, notre cerveau, nos émotions, notre esprit, notre être. »

La relation idéale

« ... Les êtres humains désirent tout d'abord être aimés, mais aussi être réellement écoutés, respectés, reconnus pour ce qu'ils sont. Plus précisément, ils souhaitent que leurs émotions, sentiments et désirs soient entendus et compris. »

« Il en est de même pour l'enfant qui souhaite profondément entretenir des relations empathiques et aimantes avec l'adulte. »

Qu'est-ce que l'empathie ?

Distinction sympathie/empathie

Sympathie : désir d'apporter du bien-être à l'autre

Empathie cognitive : comprendre les intentions d'autrui

Empathie affective : sentir, partager les émotions et les sentiments d'autrui

« Il est possible de ressentir de la sympathie pour quelqu'un sans ressentir d'empathie. Vouloir à tout prix le bien-être de quelqu'un sans éprouver d'empathie est source de beaucoup de conflits et d'erreurs. »

« **L'empathie n'est pas non plus toujours associée à la sympathie.** Le ressenti et la compréhension des émotions de l'autre ne signifient pas que nous éprouvions de la sympathie pour lui. »

Auto-empathie : « L'empathie commence par soi-même. » *Eveil de la conscience de soi, acceptations de nos émotions et sentiments, de n'être pas parfaits. Connaissance de soi évolutive et incomplète (inconscient).*

Empathie : « ... prendre le temps d'accueillir la personne qui est devant nous avec ses émotions, ses sentiments, ses demandes, quels qu'ils soient, et de savoir l'écouter, la comprendre, sans la juger ni la culpabiliser, sans non plus la conseiller sauf si elle le demande. »

Dans les relations humaines, l'empathie est rare.

« **Cette attitude empathique est le plus souvent absente dans les relations quotidiennes.** Hors de notre famille, nous faisons l'effort minimum, sans être empathiques, de respecter les règles de politesse avec les personnes que nous côtoyons. Mais avec nos proches, les barrières tombent et ce sont eux qui subissent le plus d'écarts de langage. Et parmi ces proches, les enfants ont le triste privilège de recevoir le maximum de paroles non empathiques ou même humiliantes. [...] Paroles que nous n'oserions pas prononcer s'il s'agissait d'un voisin, d'un collègue de travail. »

L'échange empathique s'apprend

« **Etre empathique n'est pas simple car l'empathie « s'apprend » en vivant soi-même des relations empathiques.** Or la grande majorité des personnes n'ont pas reçu d'empathie dans leur enfance. L'éducation en famille, et surtout à l'école, privilégie la compétition, la concurrence, ce qui ne favorise pas le développement de l'empathie. »

L'échange empathique « est un éveil à la conscience et à la connaissance de soi-même et de l'autre. Il ne s'agit pas de se montrer à tout prix « gentil », mais de savoir exprimer ses émotions et sentiments qui nous traversent, la colère, l'inquiétude, la déception, la tristesse, la jalousie ou la joie et d'essayer de les comprendre. [...] cet échange se vit sans agresser ni accuser l'autre. La personne s'exprime sur ses ressentis puis formule ce qu'elle souhaite. Elle s'affirme réellement, mais sans agressivité. »

Cf. Messages clairs pour la régulation des conflits à l'école

« Faire l'effort d'exprimer ses propres émotions et sentiments en réalisant qu'ils font partie intégrante de notre univers intérieur et comprendre que l'autre n'est pas la cause première de ce que nous ressentons, que les vraies raisons de nos sentiments sont en nous et pas dans l'autre, aident à la compréhension mutuelle, ouvrent à l'empathie et modifient radicalement notre rapport à nous-mêmes et à autrui. Cela nous dispense d'accuser l'autre et nous incite à mieux nous connaître. **L'empathie éveille notre conscience et notre sens des responsabilités. Nous prenons la responsabilité de nos ressentis, de nos intentions et de nos actes.** »

« **Les jugements portés sur les autres sont souvent des expressions détournées de nos propres souhaits insatisfaits.** Le jugement, les étiquettes accusant l'autre coupent la communication, l'autre se sent critiqué, ce qui entraîne des réactions de défense et de fermeture. Le non-jugement au contraire instaure un climat d'ouverture. C'est là la grande intelligence de cette relation. »

LA RELATION HUMAINE VUE DU COTE DE L'ENFANT

Que dit l'enfant, qu'exprime-t-il ?

Dès la naissance, l'enfant a en lui toutes les capacités pour créer des liens et il cherche à entrer en contact avec son entourage. Les adultes, en particulier sa mère et son père, ont la capacité intuitive de le comprendre.

« **Dès la naissance, l'enfant sent, perçoit l'état émotionnel de son entourage.** Il est capable d'empathie affective. Très tôt les enfants sont capables de percevoir et de répondre aux états affectifs d'autrui. »

La plupart des chercheurs jugent que la capacité d'attribuer à autrui des intentions, des désirs, des représentations mentales survient vers 15 mois, voire 8-10 mois. A noter toutefois que certains pensent que cette possibilité est effective entre 2 ans et demi et 4 ans.

« **Pendant sa troisième année, l'enfant commence à intégrer les règles sociales du vivre ensemble,** ce qui l'amène à éprouver une nouvelle gamme de sentiments comme la culpabilité, la honte, la fierté, l'orgueil. L'assimilation des règles de la vie sociale et culturelle fait partie intégrante de sa socialisation. »

« Il faut du temps pour qu'un enfant sache mettre des mots sur ses émotions. Progressivement, s'il est soutenu par un adulte bienveillant, il apprendra à sentir et à discerner de façon très précise ce qu'il ressent, à le nommer. »

Quand l'enfant n'est pas entendu, respecté

« Les conséquences se font rapidement sentir. Elles prennent des tonalités variables : soit il se renferme, une partie de lui s'éteint, soit au contraire la colère et l'agressivité prennent le dessus, ou bien encore il oscille entre des phases de soumission et des phases de révolte. »

Il est possible alors que les parents pensent que l'enfant a et/ou pose un problème, or pour beaucoup de cas, c'est la relation avec l'enfant qui se révèle inadéquate, pour cet enfant-là, dans cette situation-là. Pour améliorer cette relation, il convient d'explorer d'autres manières d'être avec cet enfant.

« Le plus souvent, dès que les adultes changent d'attitude, modifient leur relation, ne crient plus sur l'enfant, l'écoutent, le respectent, réussissent à être en empathie avec lui, les difficultés de l'enfant disparaissent comme par enchantement. »

La particularité de l'enfant ; un être en construction, fragile, vulnérable, malléable

« **Le rapport adulte-enfant n'est pas égal : c'est le rapport du fort au faible.** L'enfant est fragile, vulnérable, influençable et malléable. L'adulte peut donc très facilement le dominer, le manipuler, lui faire peur, le soumettre, le maltraiter.

La maltraitance chez l'enfant, la violence éducative ont des effets très négatifs sur le fonctionnement de son cerveau. »

« **La particularité de l'enfant est d'avoir une plasticité cérébrale beaucoup plus grande que chez l'adulte.** Cette plasticité cérébrale est à double tranchant car elle peut le faire évoluer dans un sens favorable ou défavorable. L'ambiance, l'atmosphère dans laquelle il est élevé, à la maison, à l'extérieur, dans les divers lieux d'accueil, à l'école, toutes ces expériences relationnelles marquent son cerveau, en permanence, très profondément, et par là-même jouent un rôle considérable sur le développement de son cerveau et de ses aptitudes cognitives et sociales. »

LA RELATION HUMAINE VUE DU COTE DES PARENTS

« Les façons d'élever les enfants sont multiples. [...]Comment savoir pour les parents ce qui est bon ou non pour leur enfant ? »

« **Les neurosciences affectives nous donnent une représentation plus claire de l'enfant et des facteurs qui contribuent à son développement.** Elles nous aident à savoir ce qu'il est possible ou non de demander et d'attendre d'un enfant selon son âge et le degré de maturation de son cerveau/ Elles nous apprennent aussi que les relations affectives vécues par l'enfant auront des conséquences sur son cerveau, qu'une éducation utilisant des rapports

de domination tels que les menaces, le chantage, la violence verbale ou physique a [...] des impacts négatifs sur le développement de son cerveau. »

« Cette relation « idéale » à l'enfant, respectueuse, empathique, aimante, peut sembler un objectif difficile à atteindre. Pourtant il est saisissant de constater que c'est la condition pour faire mûrir et évoluer le cerveau d'une façon favorable et optimale. »

« Ce défi à relever nous amène à **prendre la mesure de la très grande responsabilité des adultes vis-à-vis de l'enfant**. Nos manières d'être ont des effets directs sur le cerveau de l'enfant, sur sa vie actuelle et future. Mais il est rassurant de savoir que, du fait même de la plasticité cérébrale, l'impact d'éventuelles erreurs pourra être corrigé à condition qu'elles n'aient pas duré trop longtemps. »

« Faire des erreurs, se tromper est banal et fréquent dans l'éducation. Reconnaître simplement son erreur, s'excuser permet à l'enfant d'acquiescer une intelligence relationnelle. Il apprend beaucoup en regardant l'adulte réfléchir, et revenir sur ce qu'il a dit. Il comprend ainsi que rester sur ses positions en affirmant avoir toujours raison est une manière d'être buté qui ne fait pas appel à la réflexion. »

« Nous transmettons en priorité à l'enfant ce que nous sommes, notre façon d'être. »

L'enfant apprend en permanence, il est curieux de son environnement et veut apprendre et comprendre ce monde qui l'entoure. Il observe, imite, enregistre.

L'adulte est observé, pris pour modèle ; nous transmettons d'abord à l'enfant notre manière d'être. « Si les adultes, les parents sont respectueux, empathiques, affectueux, justes, curieux de la vie, enthousiastes, compréhensifs, attentifs à autrui, l'enfant les imitera et fera de même. »

« Beaucoup de parents viennent consulter pour leur enfant sans réaliser que celui-ci les imite et a donc le même comportement qu'eux. En effet, quand les adultes sont rigides, fermés vis-à-vis de l'enfant, qu'ils ne l'écoutent pas, crient, lui donnent des ordres en permanence, lui font des reproches continus, le menacent, lui disent des paroles blessantes, le tapent, alternent en permanence les embrassades et les humiliations, l'enfant adopte ces mêmes comportements. N'étant pas reconnu, il sera en quête de reconnaissance continue et « cherchera » ses parents. »

« Il deviendra [...] alors provocateur, agressif et colérique ou au contraire l'enfant soumis, craintif, ou parfois même l'enfant qui cherche la souffrance. »

Si de surcroît le discours des parents va à l'opposé de leurs actes, l'enfant ne peut comprendre « ce parent qui se comporte à l'opposé de ce qu'il demande et cela le perturbe profondément. »

Adulte-enfant : des rapports de domination ?

« Actuellement, dans nos sociétés, la vision la plus répandue, et largement répercutée dans les médias, est que l'enfant serait un enfant roi ou un enfant tyran. Or cette vision occulte une réalité toute autre qui, elle, est méconnue et niée : **la majorité des adultes ne respectent pas les enfants.** »

« En France, la majorité des parents utilisent encore des rapports de force tels que le chantage, les menaces, les humiliations, les paroles blessantes, les cris, les tapes, les gifles, pour élever leurs enfants. Toutes attitudes qu'eux-mêmes trouveraient insupportables et inadmissibles en provenance de leur conjoint ou de leurs collègues. »

Ce comportement n'empêche pas qu'ils pensent et disent que leur enfant est ce qu'ils aiment le plus au monde. « Le plus souvent, les adultes se comportent ainsi par automatisme, sans avoir réellement réfléchi aux conséquences de leurs actes. Ils reproduisent ce qu'ils ont eux-mêmes subi durant leur enfance. »

« Et on se retrouve devant ce grand paradoxe qui fait qu'en France, pays des droits de l'homme » où la loi interdit de frapper quiconque (conjoint/e, collègue, voisin...) « humilier ou frapper un enfant peut se faire en toute légitimité et impunité. » *puisque aucun texte de loi ne l'interdit ni ne prévoit de sanction.*

« Ces comportements ont des racines historiques, culturelles, religieuses très profondes et propres à chaque pays. »

Parents, ne restez pas seuls

« La responsabilité d'élever un enfant peut paraître écrasante à certains parents. Comprendre qu'un enfant ne s'élève pas seuls, et accepter de l'aide sans pour cela se croire incapable de l'élever est primordial et permet le plus souvent de pacifier des relations tendues et de surmonter les obstacles inhérents à toute vie avec un enfant.

Quand les adultes ne parviennent pas à instaurer cette relation respectueuse, l'enfant ne va pas bien. Il n'a pas de réels problèmes psychologiques, il souffre seulement des mauvaises relations avec ses parents, souvent marqués par des rapports de force. »

Les parents doivent être aidés pour surmonter cette situation et rétablir une relation apaisée. Il est possible de trouver de l'aide : associations, réseaux d'aide aux parents, médecins, psychologues.

« Parfois, la situation est si dramatique pour l'enfant qu'il faut le soustraire à ces relations délétères. Il peut alors développer de véritables manifestations psychiatriques. Une telle prise en charge est importante à mettre en œuvre car quand l'enfant subit de graves maltraitances physiques ou morales, les conséquences peuvent être importantes sur le plan affectif, social, mais aussi sur le plan cérébral, les souffrances affectives pouvant entraîner des dommages irréversibles au niveau du cerveau. »

« **Dans l'éducation des enfants**, les parents sont bien sûr en première ligne, mais tout ce que vit l'enfant en société, ce qu'il voit, ce qu'il entend retentit sur lui : les copains, la famille, les adultes qu'il rencontre à la crèche, à l'école, le voisinage, et aussi l'ordinateur, les jeux vidéo, la télévision, la radio, les livres, les journaux, etc. En fait, **l'environnement global a un impact** sur lui.

C'est pourquoi, idéalement, c'est à la société toute entière de réaliser que l'enfant est un être fragile, vulnérable et que soutenir, protéger, aimer les enfants est indispensable pour qu'ils se développent bien.

Enfin, prendre conscience de la nocivité de certaines pratiques éducatives basées sur les rapports de force serait nécessaire. **Si l'attitude des adultes envers les enfants et leur regard étaient plus ouverts, plus compréhensifs, plus empathiques, les enfants se porteraient mieux, ce qui par ricochet retentirait sur la société toute entière.** »